

Vierge à l'Enfant

17^{ème} siècle – Limoges – Terre cuite polychromée et dorée – Dim. 43,5 x 21 cm
Inv. 1965.88

« Une vierge en terre cuite, ayant la mantille dorée et ornée de fleurs (style Renaissance) », ainsi Luigi Odorici, premier conservateur du Musée de Dinan, présente-t-il cette sculpture en ronde-bosse dans le *Catalogue d'objets d'art et de sciences naturelles* qu'il publie en 1850. L'œuvre fait donc déjà partie des collections du musée à cette époque, nous en ignorons cependant l'origine.



© Ville de Dinan -Service Musées - Frédéric Bonnor.

La Vierge, aux traits enfantins, se tient debout, esquisse un léger déhanché, et tient délicatement dans ses bras l'Enfant. Elle est vêtue d'une longue robe, d'un manteau et d'un voile à la polychromie somptueuse et probablement d'origine. Alors que le voile se pare de rayures rouges et vertes, la robe et le manteau sont entièrement dorés. Le revers du manteau est, quant à lui, recouvert d'une feuille d'argent, protégé par un glacis rouge. Par endroit, la polychromie est néanmoins lacunaire. Ces quelques manques mettent au jour le support, en terre cuite. La Vierge se dresse sur une base en forme de demi-sphère autour de laquelle s'enroule un serpent au regard maléfique et s'apprêtant à engloutir une pomme. De son pied gauche, la Vierge écrase la tête du serpent. Dans l'iconographie chrétienne, le serpent associé à la pomme incarne la tentation, le mal. La Vierge, en écrasant le serpent, en triomphe.

Cette *Vierge à l'Enfant* est donc une terre cuite, matériau souple et malléable qui était cuit généralement dans des fours de potiers. Les capacités restreintes de ces fours ne permettaient pas d'accueillir des pièces de grande dimension, ce qui explique la taille relativement réduite de cette statue. La technique n'est guère utilisée en sculpture avant le 16^{ème} siècle ; elle ne pénètre le royaume de France qu'au moment de la Renaissance, par l'intermédiaire de sculpteurs italiens qui gravitent dans l'entourage royal. À partir du 17^{ème} siècle, elle est plus fréquemment utilisée pour réaliser des sculptures polychromes ; on la préfère d'ailleurs à la pierre ou au bois pour des raisons aussi bien pratiques qu'économiques. Le coût du matériau est bien plus bas que le bois ou la pierre et la technique permet de réaliser ces petites statues très rapidement ; ainsi les terracotistes¹ du 17^{ème} siècle peuvent-ils répondre avec efficacité à un nombre exponentiel de commandes, conséquence de la Réforme catholique qui, dans le

prolongement des directives du Concile de Trente (1545-1563), encourage la multiplication, au sein des sanctuaires, des images du Christ, de la Vierge et des saints pour contrecarrer la montée du protestantisme qui contestait, justement, le culte des images.

¹ Nom donné aux artistes et artisans qui ont recours à la technique de la terre cuite.

La *Vierge à l'Enfant* en terre cuite du Musée de Dinan date probablement de cette époque et témoigne du culte marial prôné alors par la Réforme catholique. Au 17^{ème} siècle, les statues de la Vierge en terre cuite se multiplient, elles trônent dans de monumentaux retables, fabriqués également en terre cuite², elles se parent de dorures conformément au goût baroque, dorures mises en lumière, dans les sanctuaires, par un éclairage plus généreux que celui des siècles passés. Primitivement, la *Vierge à l'Enfant* en terre cuite du Musée de Dinan devait être, elle aussi, placée dans une niche de retable comme le suggère son revers non-polychromé.

Sans doute la grâce et l'éclat de cette *Vierge à l'Enfant* touchèrent-ils Luigi Odorici et le motivèrent à intégrer cette sculpture en ronde-bosse aux collections du Musée de Dinan, il y a maintenant plus de 150 ans.

Bibliographie

- ◆ LE BŒUF, François. « Sculptures en terre cuite du Haut Maine ». *Itinéraires du Patrimoine*. N°278. Nantes : ADGIP, 2003.
- ◆ REAU, Louis. *Iconographie de l'art chrétien*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF), 1956. (3 volumes)

² Les plus fameux sont probablement ceux du Maine.